



© Syndicat mixte du Grand Site des gorges du Gardon

ÉLUS

Le dialogue territorial avant toute chose

Information, discussion : le cocktail gagnant pour que les habitants aient conscience des bénéfices dont ils profitent grâce à l'espace naturel.

Il y a des élus qui pensent qu'il faut imposer pour faire avancer les choses, que celui qui décide, c'est celui qui paye, et il y en a d'autres qui croient au débat permanent. Parmi ces derniers, Christophe Cavard, président du Grand Site des gorges du Gardon depuis sa création en 1993, est un convaincu. « Je crois qu'en démocratie, la délégation faite aux élus n'est pas un chèque en blanc. Pour marcher sur nos deux jambes, il faut des institutions, mais il faut aussi du participatif. C'est un pilier des réserves de biosphère, leur marque de fabrique. Et je pense que c'est un enjeu fort pour les politiques publiques aussi, dans le contexte de défiance d'aujourd'hui. Il faut sortir des logiques d'affrontement, co-construire. Quand on se parle, on y arrive. »

Un lieu de dialogue, serait-ce la solution pour prévenir les conflits d'usage ? L'élu l'affirme. « On a mis autour de la table VTTistes, chasseurs, apiculteurs... Chacun a pu s'exprimer, et surtout, construire le compromis. Quand les gens sont face à face, on arrive au consensus. » Les dispositifs de concertation ont également le

mérite de garantir une bonne information des participants, ce qui est un premier pas déjà important.

Croire au débat, c'est une chose, encore faut-il le mettre en œuvre. Est-ce que ce ne sont pas toujours un peu les mêmes qui parlent ? Christophe Cavard reconnaît que le processus n'a pas été un long fleuve tranquille. « Il a pu arriver qu'une catégorie de personnes vienne délibérément dans le but de saboter la réunion. » Mais l'équipe connaissant bien le territoire, la confiance a pu s'établir, et les participants ont été heureux de cette expérience collective.

Le dispositif en lui-même a été conçu avec des chercheurs, ce qui semble garantir que les résultats soient à la hauteur de l'investissement que les participants y mettent. Outre les réunions publiques classiques, il y a eu des rendez-vous chez l'habitant, et l'utilisation de la méthode *global voices* – utilisée par Obama ! Cela a représenté une forte mobilisation des équipes du syndicat mixte, sur un temps qui peut paraître à la fois court et long – un an et demi. « Pour les habitants il y a

eu des périodes un peu longues sans nouvelles, d'ailleurs, certains nous l'ont fait savoir. Ce serait à refaire, je serais plus vigilant là-dessus : bien tenir les gens au courant pendant les phases où c'est l'équipe technique qui prend le relais. »

Il faut sortir des logiques d'affrontement.

L'association des techniciens constitue un autre point à surveiller. « Il ne faut pas qu'ils se retrouvent les oubliés de la concertation. Ce ne sont pas que des réceptacles à doléances. » La réalité se trouve entre deux caricatures : celle que les professionnels peuvent avoir de certains citoyens, et celle que les citoyens peuvent avoir des professionnels de la nature. « Il est important de faire comprendre notre travail et à qui sert l'argent que nous dépensons. » Encore une façon de dire qu'on ne fait pas le bien des gens malgré eux. • MMB